

PAROLE D'HOMME

Un roman court
de
RÉGIS LEJONC

illustrations :

ALFRED & RICHARD GUÉRINEAU

Une production de l'atelier
FLAMBANT NEUF
avec le soutien de
L'ASSO DES ARTS CLAIRAC

LA TEMPÊTE

Gôr n'échapperait pas à la fureur du ciel. Depuis l'horizon, une flotte de nuages sombres s'avancait vers lui. Après avoir rebrous-sé chemin, il accéléra le pas. Un épais rideau de pluie glacée le happa, lui coupant la respiration. Des éclairs frappaient aveuglément le sol de la grande steppe. Gôr courut droit devant, la peur au ventre. La peau de bison qui le couvrait se chargea d'eau, ses poumons brûlèrent, ses pas s'alourdirent, et son corps trembla de froid. Ses jambes se déroberent et il chuta lourdement. Son visage s'écrasa dans une boue noire, gluante et glaciale. Il resta ainsi, incapable de retrouver son souffle pour se relever. Dans un ultime effort, il se retourna, offrant son visage aux gifles de la pluie. Sa main chercha



dans le vide puis trouva la sacoche de peau qui gisait à ses côtés. Il s'en saisit puis la posa sur son ventre en fermant les yeux.

Il resta longtemps ainsi.

Si le ciel avait décidé qu'il devait mourir loin de son clan, perdu au beau milieu de nulle part, seul et apeuré, alors Gôrn était prêt à l'accepter.

Ses pensées le portèrent vers les siens. Ceux-là mêmes qu'il avait quittés il y a trois lunes pour aller par-delà le territoire chasser de menus gibiers, cueillir des baies, des herbes et des racines, ou encore ramasser les derniers champignons avant l'arrivée du gel. Il avait été assez brave pour quitter le clan et s'avancer seul sur l'immense steppe, à la merci des tigres ou des loups. Il lui était enfin permis de prouver son courage, de revenir chargé de vivres et de gagner son titre de chasseur.

Gôrn avait toujours été chétif en comparaison des autres garçons de son âge. Pour cette seule raison, on l'avait destiné depuis l'enfance aux

tâches ingrates. Cela lui avait valu d'être souvent moqué et il avait subi tout au long de sa courte existence de nombreuses humiliations. Malgré tout, avec le temps, il s'y était habitué. Seul le regard dédaigneux que lui portait parfois la belle Odâ lui rappelait sa condition de sous-homme.

À la fin de la saison rouge, lorsque les chasseurs étaient revenus tête basse des quatre horizons, tous les membres du clan avaient compris que les réserves pour l'hiver seraient insuffisantes. Brüg, le plus brave de tous, avait pris la parole et annoncé que la chasse était mauvaise depuis trop de lunes et que les cueillettes étaient trop maigres. Le grand froid serait sans pitié et sa morsure emporterait à coup sûr les plus faibles d'entre eux. On avait entendu alors des plaintes que personne n'avait su faire taire. Ce soir-là, dans la grotte, autour du grand feu, le silence était pesant. Refusant cette fatalité, Gôrn se dressa au beau milieu de tous et

annonça qu'il partirait dès le lendemain. Il reviendrait les bras chargés de vivres ou il ne reviendrait pas. Il donna sa parole d'homme. Certains se moquèrent tout bas.

Gôrnr ouvrit les yeux. Sa main caressa la sacoche de peau qui contenait trois jours d'une frugale cueillette. Il cligna des paupières. Il ne sentait plus le martèlement des gouttes d'eau glaciales sur sa peau. Le ciel l'épargnerait pour cette fois. Alors Gôrnr se releva. Il aperçut au travers du brouillard la silhouette lointaine des collines. S'enfonçant à mi-mollet dans la tourbe, il se dirigea en chancelant vers cette promesse d'abri. Quand il y parvint, la nuit avait déjà couvert la steppe de son long manteau sombre.

LE TORRENT

Au sommet d'un premier renfort de roches, Gôrn se posa un instant. Une épaisse vapeur blanche sortait de sa bouche, sa peau le brûlait, il frissonnait toujours, et ses jambes n'étaient que douleur. L'orage semblait s'être éloigné. Le ciel de la nuit était encore encombré de nuages noirs au travers desquels aucune lune ne perçait. Gôrn ne voyait pas à plus de trois pas. Il entendit ruisseler l'eau en contrebas. Sa jeune expérience lui avait prouvé que là où l'eau se rend se trouve une rivière avec son lot de rochers creusés. La promesse d'un refuge pour la nuit lui redonna du courage. Il tenta une descente périlleuse en suivant le bruissement de l'eau.

Un torrent tumultueux, large comme quatre hommes allongés, serpentait entre deux falaises rocheuses. L'eau charriait toutes sortes d'éclats de bois et de troncs arrachés. Le torrent faisait rouler bruyamment des galets en son lit. La rive était boueuse et glissante. Gôrn parvint malgré tout à avancer en s'aidant d'une longue branche morte. Il tituba au hasard jusqu'à ce que le ciel se dégage, dévoilant juste au-dessus de lui la lumière blafarde de la lune. Ce court instant suffit au jeune homme pour entrevoir sur la rive d'en face, à flanc de falaise, l'entrée étroite d'une cavité. Une bouffée d'espoir l'envahit. En aval, le tronc d'un arbre était coincé en travers du torrent. Gôrn décida d'emprunter ce pont providentiel. Il s'installa à califourchon et avança par à-coups sur l'écorce trempée. Quand il parvint au milieu de sa traversée, il ne sentait plus ses jambes, fouettées par le courant glacé. Ne comptant plus que sur la seule force de ses bras, Gôrn rampa jusqu'à

l'autre rive. Il resta allongé sur le ventre, dans la boue, les pieds à moitié immergés. Il se redressa difficilement et escalada les premiers rochers, traînant derrière lui ses jambes ankylosées. Il s'accrocha à des branches d'arbustes et à des racines. Il atteignit enfin un terre-plein sur lequel il se laissa rouler.

Quand il leva la tête, il croisa le regard jaune d'un grand bouquetin qui le toisait, immobile et fier. Gôrn sourit en se disant que dans d'autres circonstances il aurait aimé pouvoir tuer cet animal. Il aurait aimé faire de ses longues cornes un trophée à la hauteur de son courage. Comme s'il avait lu dans ses pensées, le bouquetin souffla, baissa la tête, pointa ses cornes acérées en direction de Gôrn, lui signifiant qu'il n'était pas de taille. Puis le noble animal se retourna et disparut comme il était apparu. Un nouvel orage s'abattit avec violence. Gôrn rassembla ses dernières forces et longea la paroi de la falaise jusqu'à la cavité.



Il n'eut plus alors qu'à se laisser glisser à l'intérieur. Il rampa dans un conduit en légère pente et fut englouti par l'obscurité. Le noir était total. Gôrn avançait en tâtonnant.

La paroi du boyau s'éloignait sur sa droite. Il la longea, toujours en rampant, jusqu'à ce que l'écho de sa respiration lui indique qu'il avait atteint une salle.

Enfin rassuré dans cet abri, il s'endormit profondément d'un sommeil sans rêves.

LA GROTTTE

À en juger par son dos endolori, ses jambes courbaturées et le tiraillement qu'il ressentait dans la nuque, Gôrn avait dormi longtemps. Il fouilla en aveugle sa sacoche. Après avoir tâtonné un moment, il en ressortit une longue peau tannée gorgée d'eau, repliée sur elle-même. Il la posa sur son ventre, la déplia méticuleusement et sentit sous ses doigts des brins de paille, de petites branches de bois et ses pierres à feu. Il soupira de soulagement car tout semblait sec. Il se redressa lentement, jugea à l'aveugle que le plafond était suffisamment haut pour s'asseoir, disposa à tâtons la paille et les branches devant lui sur le sol et commença à frotter énergiquement ses pierres. Des étincelles crépitèrent une première fois, puis une deuxième. Encore, et encore. En vain.

L'écho des deux pierres semblait se perdre au loin, résonnant sur les parois. Il continua ainsi jusqu'à ce qu'un éclat incandescent allume enfin une petite flammèche au milieu des brindilles. Gôrn se plia en deux et souffla doucement sur la braise fragile. Très vite un petit feu crépita et permit de découvrir la grotte. La salle était haute de plafond. Ses murs ocre clair, cabossés, étaient polis par l'érosion. Gôrn repéra immédiatement des morceaux de bois flotté éparpillés sur le sol noir. Son feu était faible et ne durerait pas longtemps. Il rassembla rapidement le bois afin de construire un plus grand feu au milieu de la salle. Une fumée noire s'éleva et s'échappa vers le fond de la cave. Gôrn saisit une longue branche, fouilla dans sa sacoche et en sortit une pochette de peau, grasse et humide. Il la déplia et enduisit la branche de graisse animale. Puis la plongea dans le crépitement du feu. Armé de sa torche, il suivit le chemin de la fumée qui s'engouffrait dans un nouveau boyau situé à mi-hauteur, au fond de

la salle. Il s'y hissa et rampa dans le conduit, sa torche maintenue à bout de bras. Très vite le boyau déboucha sur une grande salle. Il se laissa glisser, éclairant à droite et à gauche pour mieux découvrir le lieu. Gôrn remarqua de nouveaux morceaux de bois sec, disséminés un peu partout. Il les ramassa et les rassembla en fagot. Soudain il resta immobile, le bras suspendu au-dessus de ce qui ressemblait à des ossements. Il retint sa respiration, comprenant brutalement qu'ici il n'était pas seul. Gôrn sentit l'odeur forte et âcre d'un animal. Cette odeur emplissait tout. Les sens en alerte, il décida de faire demi-tour le plus silencieusement possible. C'est alors qu'il remarqua dans son dos un renforcement. L'obscurité qui y régnait ne permettait pas d'en distinguer le fond. Gôrn tendit sa torche. Deux points jaunes brillèrent dans le noir. Son sang se glaça.

Les deux points jaunes s'élevèrent lentement, de plus en plus haut. Un ours d'une taille prodigieuse sortit de la cavité en grognant, dressé



sur ses deux pattes arrière, à la manière des hommes. Gôrn ne put réprimer un cri. Il recula et tomba à la renverse. Jamais il n'aurait cru possible qu'un ours soit si grand, même s'il en avait entendu parler par les chasseurs de son clan. Le spécimen qui se dressait devant lui devait bien faire la taille de trois ou quatre hommes! Il n'eut pas le temps d'y réfléchir davantage. L'ours se laissa tomber lourdement, se pencha au-dessus de lui, renifla fortement en tordant son énorme museau et le fixa de son regard perçant.

« **Que fais-tu là, petit homme!** » La voix grave et caverneuse de l'ours fit l'effet d'un coup de tonnerre. Gôrn se sentit blêmir et resta sans voix.

« **Que fais-tu là, petit homme!** » répéta l'ours.
« Je... je... je me suis perdu », répondit le jeune homme d'une voix tremblotante.

« **Tu t'es perdu chez moi?** » grogna l'ours en étouffant un rire.

«Oui... enfin, non... je me suis perdu dehors à cause de l'orage... et je me suis réfugié chez toi. Pitié! Ne me tue pas! Je ne savais pas que tu vivais là! Laisse-moi t'offrir tout ce que je possède.»

Gôrn baissa la tête et tendit à bout de bras sa sacoche de peau pour la poser aux pattes de l'ours. Celui-ci l'entrouvrit délicatement de ses longues griffes. Il enfouit son museau dans le sac et dévora la maigre récolte dans un bruit de succion. Lorsqu'il ressortit la truffe de la sacoche, il regarda le jeune homme, se lécha les babines et déclara :

«D'accord. Je t'offre l'hospitalité le temps qu'il te faudra.» Puis, sans ajouter quoi que ce soit, il tourna lourdement sur lui-même et s'enfonça dans l'ombre de sa niche.



LE GRAND OURS

Cela faisait maintenant de nombreuses lunes que Gôrn partageait la grotte du grand ours. Dehors, la saison blanche avait pris possession de tout. Le vent glacial qui sifflait au travers des boyaux repoussait toujours au lendemain le moment du retour. Gôrn avait eu le temps de se remettre de ses émotions. Il avait organisé sa survie en sortant régulièrement lors d'accalmies pour quérir sous la neige quelque nourriture. Comme s'ils avaient conclu un pacte tacite, l'ours et lui restaient chacun dans leur salle respective. Le jeune homme se sentait rassuré de se savoir hors de portée d'un tel animal. Néanmoins, sa curiosité l'avait quelquefois poussé à retourner le voir. Il lui portait des offrandes : racines, pignes de sapin

ou les dernières myrtilles.

L'ours émettait un sombre grognement réprobateur, signifiant que Gôrn le dérangeait pendant son sommeil. Parfois il faisait montre de plus de courtoisie et prenait le temps d'échanger quelques mots. Ce fut lors de l'une de ces rares occasions que Gôrn demanda à l'ours ce qu'il pensait des hommes. L'animal soupira puis raconta qu'il avait déjà eu affaire à un groupe de chasseurs. Ils l'avaient délogé de sa grotte précédente. Il s'était farouchement défendu et avait tué nombre d'entre eux. Finalement il avait dû s'enfuir sous les coups de ses assaillants. Il avait dû céder son abri. L'ours avait alors suspendu un temps son récit, avait regardé fixement Gôrn et lui avait dit d'un ton définitif :

« Rien de bon ne viendra jamais des hommes. Ils sont lâches, voleurs, avides et violents. Il faut toujours s'en méfier. »

Le grand ours s'était retourné et avait montré à Gôrn les cicatrices qui bardaient son large

dos. Le jeune homme remarqua quelques pointes de silex fichées dans le cuir de la bête. Sans rien dire, il se laissa glisser depuis son conduit et proposa humblement à l'ours de lui ôter ces pointes. Celui-ci le laissa faire. Bientôt Gôrn lui présenta fièrement au creux de ses paumes la dizaine de silex qu'il lui avait extraits de la chair. En guise de remerciement, l'ours autorisa le jeune homme à dépecer un morceau du grand cerf qu'il gardait jalousement au fond de sa tanière.

Après bien des lunes, le jeune homme et l'ours avaient tissé des liens solides. Une confiance mutuelle s'était installée. Les questions de Gôrn ne tarissaient pas et le grand ours semblait prendre plaisir à y répondre. Le jeune homme l'interrogeait surtout sur les espèces animales. Son hôte les connaissait mieux qu'aucun chasseur. Et tandis qu'il détaillait la noblesse du mégalocéros*, la puissance du bison, la rapidité du cheval ou encore

le courage du bouquetin, Gôrn gravait à l'aide des silex taillés la forme de chacun d'eux sur les parois de la grotte. Parfois l'ours lui montrait de la griffe une ombre au mur qui lui rappelait l'arrondi du dos d'un lion ou le dessin de l'œil d'un mammoth. Alors le jeune homme partait aussitôt graver l'animal en question autour de l'ombre inspiratrice.

Puis le froid et la neige s'intensifièrent.

Le grand ours passait maintenant tout son temps à dormir. Cela faisait déjà longtemps que Gôrn partageait quotidiennement l'ancre de l'animal. Il dormait bien au chaud, blotti contre le flanc de la bête et profitait des réserves de nourriture. En échange, Gôrn veillait à l'entretien permanent du feu central de la salle, garantissant à l'ours une douceur inhabituelle pour la saison. Comme le temps n'était pas encore propice à son retour, Gôrn embellissait chaque jour ses



œuvres. Il les teintait de craie, d'ocre, de noir de charbon ou de sang séché. Tant et si bien que lorsque la saison blanche toucha à sa fin, la grotte était entièrement décorée de fresques murales aux couleurs éclatantes.

Quand le grand ours s'éveilla enfin après de longues lunes, il fut saisi d'une émotion jusque-là inconnue de lui. Éberlué, il se tourna vers Gôrn et lui dit d'une voix douce qu'il n'avait jamais rien vu d'aussi beau de toute sa vie. Ému, Gôrn se jeta contre l'ours en sanglotant.

Jamais personne ne lui avait fait un tel compliment. De plus, il savait, avec l'arrivée de la saison verte, que le temps était venu pour lui de quitter l'ours et de retourner auprès des siens.

** Le mégalocéros est l'ancêtre préhistorique de l'original, sorte d'élan géant dont les bois pouvaient atteindre plus de 3 mètres d'envergure.*



LE RETOUR AU CLAN

La saison verte s'installait quand Gôrn prit le chemin du retour. Le grand ours l'avait précédé et avait déjà quitté le gîte. Avant de partir, il avait fait promettre à Gôrn de ne jamais révéler à quiconque l'emplacement de sa grotte. Gôrn avait donné sa parole d'homme.

L'azur du ciel s'affichait à perte de vue au-dessus de l'immense steppe. Au loin, on pouvait voir un troupeau de bisons qui formait une flaque noire sur le vert de la toundra. Les oies sauvages revenaient au pays, fléchant le nord de leur formation en pointillé. Gôrn avançait d'un pas aussi léger que son cœur à l'idée de retrouver les siens. Et plus particulièrement sa belle Odâ. Il aurait tellement d'histoires

incroyables à partager. Ceux de son clan ne le regarderaient plus du même œil, Gôrn en était persuadé. Au cours de son voyage de retour, il eut l'occasion de croiser plusieurs animaux dont il avait réalisé le portrait sur les parois de la grotte du grand ours.

À chaque fois, un sentiment d'émerveillement l'envahissait. Il n'envisageait plus du tout de tuer ces admirables créatures pour quelque gloire que ce fût. Gôrn sentait qu'il avait changé et ce constat le rendait fier de lui.

Au bout de trois lunes, il retrouva l'entrée de la grotte des siens. La plupart des membres du clan étaient sortis, soit à la chasse, soit à la cueillette. Seuls restaient les enfants, trop jeunes pour être nommés, et les vieux, qui tannaient des peaux ou taillaient des silex.

À la vue de Gôrn, la surprise fut totale. Certains enfants se jetèrent sur lui en riant et en pleurant de joie tandis que les vieux le fixaient, comme pétrifiés.

Le soir venu, tous étaient rassemblés autour du grand feu pour écouter l'incroyable aventure de Gôrn. Le jeune homme remarqua qu'il manquait du monde autour de lui : certains jeunes enfants étaient absents, et d'autres aussi, plus âgés comme Crô ou Üga. Quand il s'en inquiéta, on lui répondit simplement que le grand froid les avait tous emportés. La mort avait beau faire partie du quotidien de son clan, Gôrn marqua un temps sous le coup de l'émotion. Puis il reprit le récit de son histoire. Les étoiles brillaient haut dans le ciel et Gôrn racontait encore. Tout le monde le regardait en buvant ses paroles. Même Odâ, qui pourtant ne lui avait jamais souri auparavant. Pour illustrer son propos, Gôm dessinait du bout d'une branche, sur la terre sombre, les animaux qu'il décrivait, suscitant ainsi des exclamations émerveillées.

Et la nuit entière se passa jusqu'à ce que Gôrn termine son récit.

Alors Brüg, le plus brave de tous, se leva et



parla ainsi :

« Gôrn nous a raconté de belles histoires cette nuit, mais je suis surpris. Ne nous avait-il pas promis son retour avant la saison blanche? » Et tous acquiescèrent.

« Ne nous avait-il pas dit qu'il reviendrait les bras chargés de nourriture ou qu'il ne reviendrait pas? N'avait-il pas donné sa parole d'homme? » Tous acquiescèrent de nouveau. « Qu'a-t-il fait durant toutes ces longues lunes? Comment a-t-il survécu si loin des siens? Peut-il nous faire croire qu'il les a passées auprès d'un ours? » Et une rumeur parcourut l'assemblée. « Où était-il vraiment? » Et la rumeur enfla encore.

« Tout ce que j'ai raconté est vrai! » s'offusqua Gôrn. « Vous me connaissez! Vous savez bien que je n'aurais pu survivre à la saison blanche sans aucune aide. Cette aide, c'est le grand ours qui me l'a offerte! »

« Alors prouve-le-nous ! Montre-nous ! Mène-nous à sa grotte! » tonna Brüç.

Et tous acquiescèrent bruyamment.
« Si ce que tu as dit est vrai, alors cette grotte sera un parfait refuge pour les tiens, non ? »

Après un long silence, sous le poids des regards insistants de tous les membres de son clan, Gôrn finit par accepter. Le large sourire sur le visage d'Odâ acheva de le persuader. Il n'avait pas d'autre choix que de mener les siens à la grotte du grand ours. Et c'est le cœur lourd qu'il vit passer la saison verte, puis la douce saison bleue.



L'INTRUS

Les premières feuilles se teintaient d'ocre et de roux. Gôrn accueillit la saison rouge avec soulagement tant la suspicion qui régnait à son égard était devenue insupportable. Arriva le jour où les siens quittèrent définitivement l'abri en quête de la grotte du grand ours. Gôrn sentit sa gorge se serrer et une boule durcit à l'intérieur de son ventre. En vue du grand départ, de larges provisions de viandes séchées et de fruits avaient été faites durant la saison bleue. Le poids des équipements de peaux, de bois, de silex ou de graisse avait été réparti en fonction des forces de chacun. Rien n'avait été laissé derrière, sinon les mauvais souvenirs.

L'air absent, Gôm ouvrit le cortège aux côtés de Brüç.

Quatre lunes plus tard, Gôrn reconnut facilement le cours d'eau encaissé, encore bas en cette saison. Tous suivirent son lit jusqu'à ce que Gôrn pointe silencieusement du doigt l'entrée de la grotte au milieu de la falaise. Brüç et trois autres chasseurs, armés de piques et de torches, grimpèrent avec souplesse jusqu'à l'entrée de la cavité. Gôrn les vit se glisser à l'intérieur l'un après l'autre. Il pria intérieurement pour que le grand ours n'y soit pas. Au bout d'un temps qui sembla infini, Brüç ressortit suivi de ses trois compagnons. Il invita d'un geste le reste du clan à les rejoindre. Un à un, tous pénétrèrent dans la grotte du grand ours. Gôrn y entra en dernier, la mort dans l'âme.

Il retrouva la salle qu'il avait si longtemps occupée. Elle était éclairée par des bougies de graisse.

Gôrn enjamba les sacoches, les provisions

et les empilements de peaux qui avaient été posés à la va-vite. Quand il pénétra à son tour dans la salle de l'ours, tous les siens se tenaient debout, immobiles et silencieux. Face aux fresques, ils semblaient hypnotisés sous les lumières vacillantes des torches. Tous tournèrent alors leur visage vers Gôrn avec une expression teintée d'incrédulité. Odâ s'avança la première vers lui avec un sourire lumineux. Elle prit la main de Gôrn et posa sa tête sur le torse nu du jeune homme. Gôrn crut que son cœur allait exploser. Tout le monde s'approcha de lui pour l'acclamer. Même Brüg posa sa lourde main sur son épaule en hochant la tête, sourire aux lèvres. Il clama haut et fort à qui voulait l'entendre que Gôrn était un homme de parole.

Au cœur de la saison rouge, l'intégralité de la grotte fut organisée. Les différents accès furent sécurisés ou fermés par de lourds rideaux de fourrure. La petite salle que

Gôrn avait si longtemps occupée faisait office d'entrepôt pour la nourriture et les peaux. Dans la grande salle, toutes traces de l'ancien occupant avaient été nettoyées. Chacun avait aménagé son coin pour dormir. Le grand feu avait été placé sous un trou du plafond, permettant une meilleure évacuation de la fumée, à la manière d'une cheminée. Pour le confort de tous, un point d'eau avait même été creusé au fond de la niche de l'ours.

La vie reprit son rythme saisonnier. Entre les chasses, les cueillettes, chacun savait ce qu'il avait à faire. Les réserves s'entassaient. Et quand venait le soir, tous écoutaient Gôrn raconter ses histoires en admirant les fresques à la lueur du grand feu. Gôrn ne faisait rien d'autre, ou si peu. Tout le jour, on pouvait le voir accroupi sur la falaise dominant la grotte, scrutant avec inquiétude les quatre horizons.

Une nuit, le retour du grand ours se signala par le hurlement étranglé du veilleur. Gôrn sut au même instant que l'ensemble des siens que la sentinelle était morte. Tout le monde se dressa depuis sa couche. Les chasseurs se saisirent de piques et de torches. Quand l'ours déboula dans la salle, renversant tout sur son passage, Gôrn vit une lueur de terreur dans le regard de Brüg. L'ours poussa un rugissement terrible, amplifié par l'écho de la grotte. Il se dressa de toute sa hauteur. Il abattit son énorme patte sur deux chasseurs qui s'écrasèrent contre la paroi. Il fit volte-face et en expédia trois autres de l'autre côté. Brüg lança sa pique. Elle se planta dans le dos de l'animal. L'ours émit un grognement et se tourna vers son agresseur. C'est à ce moment précis que son regard croisa celui de Gôrn.

L'ours demeura stupéfait. Ses yeux s'embrumèrent. Il se dressa de nouveau de toute sa hauteur et toisa Gôrn en le pointant de sa patte. Brüg



voulut en profiter pour lancer une seconde pique, mais Gôrn retint son bras. Le jeune homme s'avança seul au-devant de l'ours qui ne le quittait pas des yeux, retroussant ses babines, dévoilant une rangée de crocs longs comme des silex. Gôrn lut la colère dans le regard de la bête. Il se jeta à genoux, face contre terre, aux pieds de l'animal.

« Pardonne-moi grand ours d'avoir trahi ta confiance... Je... je n'ai pas pu faire autrement... »

L'ours se laissa lourdement tomber sur ses quatre pattes. Il renifla, puis tourna sa tête à droite et à gauche comme pour mieux capter l'attention de l'ensemble du clan. Il regarda fixement Gôrn dans les yeux et déclara d'une voix de tonnerre :
« Puisque l'homme n'a pas de parole, il n'entendra plus jamais la mienne !! »

Le grand ours poussa alors un long et énorme

rugissement, puis ressortit paisiblement de la grotte sans lancer le moindre regard à qui que ce soit.

Ainsi il disparut à jamais.

Ce fut de mémoire d'homme la toute dernière fois que l'on entendit parler un ours.

FIN

Depuis 2013, PAROLE D'HOMME est une histoire qui se raconte sous forme de lecture dessinée. Elle s'adresse à un public à partir de 7 ans. Les auteurs de l'atelier Flambant Neuf ont souhaité pouvoir la prolonger par l'impression d'un petit roman illustré.

Ce livre est né de cette envie. Il est le fruit d'une collaboration et d'un financement de l'Asso des arts de Clairac avec le soutien de la Sofia et de la Mairie de Sainte-Livrade.



